

Armen KAGRAMANOV

**Note sur les relations russo-ukrainiennes***Les liens historiques entre les Russes et les Ukrainiens et leurs origines communes*

En parlant des relations entre la Russie et l'Ukraine, ainsi que des interrelations historiques entre les Russes et les Ukrainiens, nous devons mentionner le fait que ces deux peuples sont extrêmement proches des points de vue ethnique, linguistique, culturel, historique et religieux. Tout d'abord, nous pouvons souligner que les Russes, aussi bien que les Ukrainiens et les Biélorusses, non seulement font partie des peuples slaves, mais composent une branche linguistique et culturelle particulière dans ce groupe ethnolinguistique indo-européen. Notamment, ces trois peuples sont considérés comme des *Slaves orientaux* ou *Slaves de l'Est*. Ce phénomène s'explique par le fait que leur formation linguistique et nationale, au moins au stade initial, s'est déroulée dans l'espace géographique commune et a été largement influencée par les mêmes facteurs socio-politiques et historiques.

Nous pouvons constater que le processus de devenir de ces peuples a effectivement commencé au Moyen Âge, avec la naissance en 862 de la Rus', « la plus ancienne entité politique commune à l'histoire des trois nations slaves orientales modernes : les Biélorusses, les Russes et les Ukrainiens »<sup>1</sup>. Donc, d'une manière naturelle, les Russes, aussi bien que les Ukrainiens, considèrent la Rus' comme le prédécesseur historique de leurs États actuels.

Cette principauté médiévale slave orientale est principalement connue dans l'historiographie comme la Rus' de Kiev ou la Rus' kiévienne. Cette dénomination est due au fait qu'en 882 Kiev est devenue la capitale de la Rus'. Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, et notamment sous le règne du grand-prince Iaroslav le Sage, Kiev était considérée comme l'une des plus grandes villes européennes ainsi que comme un centre du commerce important rivalisant avec Constantinople. Appelée comme la « mère des villes russes » et le « berceau de la civilisation orthodoxe slave orientale », Kiev jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle jouait le rôle de la citadelle culturelle et religieuse de la Rus'. Nous devons aussi indiquer qu'au XI<sup>e</sup> siècle, la Rus' de Kiev « était le plus grand État d'Europe en superficie »<sup>2</sup> et s'entendait « jusqu'à la mer Noire, à la Volga, et au Royaume de Pologne et à ce qui deviendra le Grand-Duché de Lituanie »<sup>3</sup>. Le rôle de Kiev dans l'histoire russe et ukrainienne est aussi crucial du point de vue religieux, car c'est le grand-prince de la

---

<sup>1</sup> *Rus' de Kiev*. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Rus'%20de%20Kiev/fr-fr/>

<sup>2</sup> *Rus' de Kiev*. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Rus'%20de%20Kiev/fr-fr/>

<sup>3</sup> *Rus' de Kiev*. <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Rus'%20de%20Kiev/fr-fr/>

Rus' de Kiev, Vladimir le Grand (980-1015), qui a été baptisé en 988 en christianisme orthodoxe et ainsi a commencé le processus de la christianisation de la Rus'.

Cependant, nous devons également noter que Kiev, qui est aujourd'hui la capitale de l'Ukraine et sa plus grande ville, n'est pas le seul centre, qui a contribué à la formation des peuples russe et ukrainien. Dans ce contexte, nous devons également mentionner Novgorod, considéré comme un lieu de la naissance de l'État russe et donc sa plus ancienne cité. Selon les sources historiques et les nombreux historiens, c'est à Novgorod où a eu lieu le devenir de la dynastie des Riourikides et l'apparition de la Rus'. Jusqu'en 882, et plus précisément la prise de Kiev, la Rus' était centrée sur Novgorod, qui était sa ville la plus importante. Et c'est seulement en 882 que le prince varègue de la dynastie des Riourikides, Oleg de Novgorod, dit Oleg le Sage (879 – 912), a transféré la capitale de son État à Kiev.

Cependant, même après le transfert de la capitale à Kiev, Novgorod gardait son importance politique, économique et culturelle. Par exemple, avant leur ascension au trône de la Rus' à Kiev, la majorité des grand-princes avaient gouverné à Novgorod. En même temps, pendant des siècles, Novgorod était au carrefour de plusieurs routes commerciales reliant l'Europe du Nord avec l'Empire byzantin. Ce qui est aussi remarquable est le fait qu'après avoir obtenu son indépendance en 1136, Novgorod s'est transformé en une république autonome gouvernée par démocratie directe et plus précisément par l'assemblée des citoyens appelé le vétché qui était doté d'un pouvoir d'élire parmi les boyards le gouverneur, ainsi que les commandants militaires et l'archevêque. Dans sa politique extérieure et commerciale, cet État médiéval se distinguait par ses liens très forts avec les États de l'Europe du Nord et notamment avec la Ligue hanséatique. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle Novgorod était même membre de cette association de villes marchandes.

Donc, nous pouvons constater que le processus de la formation des peuples russe, ukrainien et biélorusse se déroulait au Moyen Âge, particulièrement autour de mêmes centres politiques, et était surtout centré sur Novgorod et Kiev. Ces deux centres ont joué un rôle important dans le devenir de l'ancienne Rus' et, par conséquent, du tsarat de Russie et de l'Empire russe, c'est-à-dire des pays, qui durant des siècles comprenaient presque l'ensemble des territoires actuels de la Fédération de Russie et de l'Ukraine. En même temps, nous devons aussi affirmer que malgré le fait que dans l'historiographie nous rencontrons beaucoup plus souvent le terme *Rus' de Kiev* pour désigner l'ancien État russe, c'est quand même Novgorod, qui a été le berceau de cette entité étatique médiévale. Il est également important de préciser qu'à la différence de Kiev,

Novgorod était doté des institutions démocratiques et avait des liens économiques et politiques beaucoup plus solides avec les pays occidentaux.

*La formation politique et historique des Russes et des Ukrainiens dans le contexte du déclin de la Rus' kiévienne et de l'apparition de l'État russe puissant*

Les destins historiques des ancêtres des Russes et des Ukrainiens ont commencé à diverger à la suite de l'invasion mongole, à laquelle la Rus', divisée en principautés, n'a pas pu résister : « L'histoire de la Grande-Russie, de la Petite-Russie (que l'on commencera ensuite à appeler l'Ukraine) et de la Russie Blanche (la Biélorussie) se distingue après la chute de la Russie kiévienne, après l'invasion tatare et les conquêtes lituaniennes. »<sup>4</sup>

Par exemple, le Nord-Est de la Russie, après plus de deux siècles du joug mongole (1237-1480), a réussi à surmonter la fragmentation féodale et à former un État russe puissant et unifié autour de la grande-principauté de Moscou. En commençant le processus de l'unification des principautés russes autour d'elle à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, cette dernière est ainsi devenue le véritable fondement pour la construction de l'Empire russe. Ce changement a donné une nouvelle qualité à la grande-principauté de Moscou : elle devient par conséquent un État grand-russien national. Le grand-prince moscovite, à son tour, s'est transformé en souverain « grand-russe ». En même temps, « les populations de Petite-Russie et de Russie Blanche sont intégrées dans la grande-principauté lituano-russe, puis dans le royaume polono-lituanien »<sup>5</sup>. « Petits-Russiens (Ukrainiens) et Biélorusses perdent, pour de longs siècles, leur qualité d'acteurs de l'histoire. »<sup>6</sup>

Cependant, la situation changeait considérablement avec le renforcement progressif de l'État russe. Notamment, sous le règne de Vassili III (1505 -1533), et surtout d'Ivan le Terrible (1547 - 1584), a été entrepris l'élargissement de la Moscovie vers les régions de la Volga et du *dikoïé polié* (trad. en français : « champ sauvage »). Ce territoire historique contenait des régions, qui font partie ou ont fait partie de l'Ukraine post-soviétique, à savoir le Donbass, la Zaporogouie et la Slobojanchtchina. Après cet élargissement vers le Sud, la nécessité d'une ligne de villesfortes est apparue pour l'État russe. Donc, ces régions de l'Ukraine actuelle, qui ont été rattachées à la grande-principauté de Moscou, sont devenues « des avant-postes frontaliers (en russe :

<sup>4</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Édition Perrin, Paris, 2015, p. 272.

<sup>5</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Édition Perrin, Paris, 2015, p. 272.

<sup>6</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Édition Perrin, Paris, 2015, p. 272.

ukraïnniyé, le mot « Ukraine » - Ukraïna - signifiant « les confins », « la périphérie »), reliés entre eux par un cordon de fossés, de levées de terre et d'abattis. »<sup>7</sup>

Ce processus de l'intégration progressive des territoires de l'Ukraine actuelle se poursuivait également aux cours des siècles suivants, sous le règne des tsars de la dynastie des Romanov et s'est conclu par les partages de la Pologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (1772, 1793 et 1795) entre l'Empire russe, le royaume de Prusse et l'empire d'Autriche. Ce processus a abouti au fait qu'à la veille de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et de la chute de la monarchie des Romanov (1917), l'Empire russe comprenait la grande partie des territoires de l'Ukraine moderne, à l'exception de certaines régions, qui se situent actuellement dans la partie occidentale de l'État ukrainien. Ces régions (la Bucovine, la Transcarpatie et la Galicie) faisaient partie de l'Empire austro-hongrois.

Cependant, nous devons indiquer qu'entre XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sur les territoires de l'Ukraine contemporaine, qui se trouvaient sous la domination polono-lituanienne et puis russe, se déroulaient les processus socio-politiques et culturels extrêmement importants, et notamment l'apparition de la cosaquerie : « Des paysans fuyant la persécution seigneuriale et des aventuriers audacieux, décidés à résister aussi bien aux seigneurs qu'aux Tatars et sachant se battre contre eux, s'établissaient dans les régions où commençait la steppe et plus particulièrement sur le Dniepr (Dnipro). On leur donna le nom de cosaques, mot d'origine turque signifiant guerriers intrépides, hommes libres »<sup>8</sup>. Le nombre de cosaques augmentait progressivement au cours du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, et au XVI<sup>e</sup> siècle ils commencent à former déjà « un état social, composé de militaires et de personnes non astreintes aux corvées et aux redevances seigneuriales »<sup>9</sup>, qui s'entendait peu à peu vers le centre et le nord du territoire de l'Ukraine. Ce processus a d'abord abouti à la fondation en 1556 d'un régime politique semi-autonome - la Sitch zaporogue, et puis, à l'organisation d'un État cosaque connu sous le nom de l'hetmanat cosaque suite au soulèvement des Cosaques contre la domination polonaise de 1648, dirigé par Bohdan Khmelnytsky. Ces entités politiques et militaires, avaient un degré relativement important de l'autonomie (« L'Ukraine vivait comme un État indépendant : un hetman élu, aidé de la starchina (les hauts dignitaires) et de la Rada de l'armée, gouvernait le pays tout entier »<sup>10</sup>), qui a été détruite seulement en 1783. L'existence des entités étatiques cosaques a laissé une influence importante sur la conscience nationale ukrainienne, et ainsi est

---

<sup>7</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Édition Perrin, Paris, 2015, p. 367.

<sup>8</sup> Wolodymyr Kosyk, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Publications de l'Est européen, Paris, 1993, p. 35.

<sup>9</sup> Wolodymyr Kosyk, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Publications de l'Est européen, Paris, 1993, p. 35

<sup>10</sup> Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Édition Perrin, Paris, 2015, p. 712

devenue la deuxième référence historique (après la Rus' kiévienne) utilisée par les historiens, les intellectuels et les hommes politiques ukrainiens dans le but de prouver l'authenticité des Ukrainiens vis-à-vis des Russes.

*L'Ukraine (la Petite-Russie) et les Ukrainiens (les Petits-Russiens) au sein de l'Empire russe*

Les territoires de l'Ukraine actuelle, qui progressivement étaient rattachés à l'Empire russe, étaient majoritairement réunis sous le nom *Malorossiya* (la Petite-Russie). Ce terme était à la fois géographique, politique et culturel et remontait au Moyen Âge. Plus précisément, ce nom (*Mikra Rosia, Petite-Russie*) a été donné aux parties méridionales de la Rus' par les Byzantins pour l'organisation de l'Eglise orthodoxe. En même temps au XVII<sup>e</sup> siècle apparaît le terme de *Malorossiskaïa Oukraïna*, qui peut être traduit du russe en français comme la *Marche Petite russe*. Donc, nous pouvons constater que les territoires de l'Ukraine actuelle étaient considérés comme une limite ou une marche de l'Empire russe.

Jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'identité petite-russienne était dominante au sein de la population des régions de la Russie impériale, qui font aujourd'hui partie de l'Ukraine. En même temps, une partie considérable des Petits-Russiens se considérait comme une partie intégrante de la grande ethnie russe, aussi bien que les Biélorusses et les Grands-Russiens et contribuait activement au développement de l'économie et de la culture de l'Empire russe, en jouant en même temps le rôle important dans la vie politique et sociale de la Russie impériale. Parmi les Petits-Russiens éminents, qui ont laissé une influence extrêmement importante dans l'histoire de la monarchie des Romanov, nous pouvons mentionner des diplomates et des hommes politiques, comme, par exemple, le prince Viktor Kotchoubeï (1786-1834), qui a occupé les postes de ministre des Affaires étrangères (de 1801 à 1802), de ministre de l'Intérieur (1808-1807 ; 1819-1821), de Président du Conseil d'État (1827-1834) et de chancelier impérial (1834), et le prince Alexandre Bezborodko (1747-1799), qui a occupé le poste de grand chancelier et de ministre des Affaires étrangères (1797-1799), des écrivains, comme le romancier, nouvelliste, dramaturge et poète Nicolas Gogol (1809-1852), considéré comme l'un des écrivains classiques les plus célèbres de l'âge d'or de la littérature russe, et des scientifiques, comme l'un des plus grands chimistes russes et conséquemment soviétiques Vladimir Vernadski (1863-1945). Il est aussi intéressant de noter qu'un grand nombre de ressortissants célèbres de la Petite-Russie se considérait comme des Russes, et non même pas comme des Petits-Russiens.

La situation commence à changer considérablement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et surtout pendant sa seconde moitié. Au sein de la société petite-russienne se renforçait progressivement l'idée ukrainienne et de l'ukrainité. Ce courant socio-politique et culturel s'opposait fortement à la notion de la Petite-Russie et à la conception de l'unité russe. L'apparition de ce nouveau concept se traduisait par l'aspiration d'une partie de la société, et surtout de l'élite petite-russienne (ukrainienne) vers l'émancipation vis-à-vis de l'Empire russe.

Nous pouvons affirmer que la notion de l'ukrainité se développait largement dans les domaines politique, scientifique et culturel de l'Empire austro-hongrois, et plus précisément, dans la province de la Galicie : « C'est en Galicie que fut créé le premier parti politique ukrainien, le Parti radical ruthéno-ukrainien (1890), qui adopte en 1896 un programme comportant le principe de l'indépendance de l'Ukraine. En 1899 est créé la Parti national démocratique, qui proclame la nécessité de l'unification du peuple ukrainien tout entier *en un seul organisme national*. »<sup>11</sup> Ce fait est assez naturel, car au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle le gouvernement de l'Empire des Habsbourg encourageait fortement le nationalisme ukrainien et l'utilisait dans sa lutte géopolitique contre l'Empire russe, qui se présentait comme le défenseur et le protecteur des peuples slaves et orthodoxes. D'une manière progressive, l'idée ukrainienne s'est répandue aussi dans les différents cercles politiques et scientifiques de la Russie impériale.

Parmi les partisans les plus marquants de ce courant politique et culturel se distinguaient le poète et peintre Taras Chevtchenko (1814-1861), considéré comme le plus grand poète de langue ukrainienne ainsi que l'historien, homme politique, idéologue du nationalisme ukrainien et le premier chef de la Rada centrale d'Ukraine Mykhailo Hrouchevsky (1866-1934), qui est surtout connu pour ses œuvres portant sur l'histoire du peuple ukrainien ainsi que sur la littérature et la culture ukrainienne.

Le conflit entre les identités petite-russienne et ukrainienne a été définitivement résolu en faveur de l'idée de l'ukrainité dans le contexte des événements révolutionnaires qui ont eu lieu dans l'Empire des tsars en 1917. La désagrégation de la Russie impériale a abouti au fort développement du mouvement national ukrainien et, comme conséquence, à la croissance des aspirations des intellectuels ukrainiens à l'autonomie, et puis, à l'indépendance vis-à-vis de la Russie. Ainsi, le 23 juin 1917, la Rada centrale, une institution représentative constituée en 1917 à Kiev suite à la révolution de Février, a proclamé unilatéralement l'autonomie nationale-territoriale de l'Ukraine au sein de la Russie (l'autonomie a été reconnue par le gouvernement

---

<sup>11</sup> Wolodymyr Kosyk, *L'Ukraine et les Ukrainiens*, Publications de l'Est européen, Paris, 1993, p. 48.

provisoire russe le 16 juillet 1917), et en novembre 1917, après la révolution d'Octobre, a proclamé la formation de la République populaire ukrainienne à vocation fédérale avec la République russe. Finalement, le 22 janvier 1918 la Rada a proclamé l'indépendance de la République populaire ukrainienne, qui a été reconnue par les Empires centraux, ainsi que par la République socialiste fédérative soviétique de Russie.

La République populaire ukrainienne contrôlait les territoires, dont la majorité de la population était constituée par les Ukrainiens. Cependant, durant sa courte existence, ce pays a été bouleversé par une guerre civile et la lutte pour le pouvoir entre plusieurs camps politiques (les bolchéviques, les Armées blanches, les nationalistes ukrainiens sous le commandement de Symon Petlioura (1879-1926), l'Hetmanat, l'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne également connue comme Makhnovchtchina), qui temporairement prenaient le contrôle sur les différentes parties de l'Ukraine. Finalement, déchirée par les querelles politiques intérieures et extérieures (les conflits militaires avec la Pologne et la Russie bolchévique), l'Ukraine a été soviétisée, en devenant en décembre 1922 l'une des cofondatrices de l'Union soviétique.

#### *La situation de l'Ukraine dans l'URSS*

Nous pouvons affirmer qu'au sein de l'URSS, l'Ukraine, aussi bien que les autres républiques soviétiques, a traversé des périodes extrêmement difficiles et tragiques, comme, par exemple, la famine (Holodomor, 1932-1933) et la Seconde Guerre mondiale. Ces événements ont conséquemment influencé d'une manière considérable les relations entre la Fédération de Russie et l'Ukraine. Cependant, la soviétisation a été assez bénéfique pour l'Ukraine de plusieurs points de vue. Notamment, la république est devenue l'un des centres industriel, scientifique, culturel, agricole et nucléaire de l'Union soviétique. En même temps, l'Ukraine a également élargi son territoire après avoir été soviétisée. D'abord suite au pacte Molotov-Ribbentrop signé à Moscou le 23 août 1939, puis en juin 1945, après la Seconde guerre mondiale et, finalement, en 1954, suite au rattachement de la Crimée à la République socialiste soviétique d'Ukraine à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de la réunification de la Russie et de l'Ukraine.

#### *Les relations entre la Fédération de Russie et l'Ukraine (1991-2022)*

L'Ukraine a proclamé son indépendance vis-à-vis de l'Union soviétique le 24 août 1991. Et malgré le fait que l'opinion publique de la population ukrainienne, dont une partie importante se considérait comme russophone, était largement favorable à l'égard de la politique du

renforcement des liens politiques, économiques et culturels avec la Fédération de Russie, les relations russo-ukrainiennes se distinguaient souvent par les tensions et la méfiance entre les dirigeants russes et ukrainiens : « La politique extérieure de l'Ukraine indépendante a été conditionnée, dès le début de l'année 1992, par le souci des autorités ukrainiennes de prendre leurs distances par rapport à l'ex « grand frère », et de faire confirmer par les puissances occidentales l'appartenance de l'Ukraine à la communauté internationale. »<sup>12</sup>

Au cours des années 1990, les conflits et les malentendus diplomatiques et politiques entre l'Ukraine et la Russie étaient principalement liés à la question de Crimée, à la dépendance énergétique de l'Ukraine vis-à-vis de la Russie, au partage de l'héritage militaire, et surtout nucléaire, soviétique, ainsi qu'à l'attitude réticente de Kiev à l'égard de la Communauté des États indépendants (CEI), organisation intergouvernementale, constituée en 1991 à l'initiative du président de la Russie, Boris Eltsine, qui cependant, était privée des attributs de la supranationalité.

La question, liée à l'héritage nucléaire a été résolue grâce à la médiation internationale, et plus précisément, dans le cadre de Mémoire de Budapest. Selon cet accord, signé le 5 décembre 1994 entre l'Ukraine, la Russie, le Royaume-Uni, les États-Unis et plus tard la Chine et la France, « la Russie, ainsi que le Royaume-Uni et les États-Unis, ont réaffirmé leur engagement envers l'Ukraine, de respecter son indépendance, sa souveraineté et ses frontières existantes »<sup>13</sup>. En revanche, l'Ukraine (aussi bien que la Biélorussie et le Kazakhstan) avait renoncé aux armes nucléaires, encore présentes sur son territoire après la dissolution de l'URSS et a adhéré au traité de non-prolifération en tant qu'État non nucléaire, en novembre 1994.

Le deuxième volet du conflit russo-ukrainien lié à l'héritage militaire de l'URSS s'articulait autour de la flotte de la mer Noire. La situation liée à ce problème politique s'est aggravée surtout après l'exigence, exprimée dès la proclamation de l'indépendance par le premier président ukrainien, Leonid Kravtchouk, « que toutes les forces soviétiques présentes sur le territoire ukrainien deviennent ukrainiennes, et que les officiers prêtent serment à l'État

---

<sup>12</sup> *Projet de loi autorisant la ratification du traité d'entente et de coopération entre la République française et l'Ukraine. La diplomatie de l'Ukraine indépendante*, Sénat, 1996. <https://www.senat.fr/rap/195-047/195-047.html>

<sup>13</sup> *La Russie s'était-elle engagée à respecter l'intégrité territoriale de l'Ukraine via le Mémoire de Budapest ?* Libération, le 9 mars 2022. [https://www.liberation.fr/checknews/la-russie-setait-elle-engagee-a-respecter-lintegrite-territoriale-de-lukraine-via-le-memorandum-de-budapest-20220311\\_J3VSFRN2MFHDNKT3YOIU5SUUSM/](https://www.liberation.fr/checknews/la-russie-setait-elle-engagee-a-respecter-lintegrite-territoriale-de-lukraine-via-le-memorandum-de-budapest-20220311_J3VSFRN2MFHDNKT3YOIU5SUUSM/)

ukrainien »<sup>14</sup>. Ce problème a été résolu seulement le 9 juin 1995, grâce à l'accord de Sotchi, signé par les présidents russe, Boris Eltsine, et ukrainien, Leonid Koutchma, qui a finalement permis de partager la flotte de la mer Noire. Selon cet accord, qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1996, la jeune marine ukrainienne obtenait 18,3 % de la flotte (soit 80 navires), ainsi que les bases à l'Odessa, à Novoozerne et à Berdiansk, en même temps que la marine de la Fédération de Russie a gardé 81.7 % de la flotte de la mer Noire (338 navires), et a conservé la base navale de Sébastopol, le principal point d'ancrage de la flotte, ainsi que d'autres installations stratégiques relevant de la flotte en Crimée. Cette concession d'une part de ses installations et bâtiments de la flotte de la mer Noire a également permis à l'Ukraine de rembourser une part de sa dette énergétique vis-à-vis de la Russie.

Le deuxième président de l'Ukraine, Leonid Koutchma, qui a succédé Leonid Kravtchouk en 1994, se distinguait également par sa volonté de détacher l'Ukraine de l'influence politique, culturelle et économique de la Russie et de renforcer l'identité nationale ukrainienne au sein de la population de son pays. Par exemple, le chef de l'État ukrainien a publié en 2003 son ouvrage intitulé *L'Ukraine n'est pas la Russie*.

Donc, nous pouvons noter qu'au cours des années 1990, ainsi que pendant la première moitié des années 2000, les relations russo-ukrainiennes, qui se distinguaient par les tensions politiques et économiques, se développaient grâce aux accords, souvent basés sur les compromis.

Cependant, la révolution orange, qui s'est éclatée en Ukraine à la suite de la proclamation du résultat du deuxième tour de l'élection présidentielle le 21 novembre 2004, a aggravé d'une manière considérable les relations entre l'Ukraine et la Russie. Ce phénomène est lié au fait que grâce à cette révolution, dirigée par le candidat malheureux à la présidence, Viktor Iouchtchenko, poussé à s'opposer au résultat par les forts soupçons de fraude, et son allié Ioulia Tymochenko, considérés comme politiciens prooccidentaux les résultats du deuxième tour de l'élection, et par conséquent la victoire du candidat prorusse, Viktor Ianoukovytch, ont été annulés par la Cour suprême du scrutin, ce qui a abouti à l'organisation d'un nouveau vote le 26 décembre 2004 et à l'élection de Viktor Iouchtchenko, largement soutenu par les Etats-Unis, l'Union européenne ainsi que des organisations américaines. Ce changement politique a d'un côté marqué un tournant de l'Ukraine vers l'Occident, ainsi que le

---

<sup>14</sup> *Projet de loi autorisant la ratification du traité d'entente et de coopération entre la République française et l'Ukraine. La diplomatie de l'Ukraine indépendante*, Sénat, 1996. <https://www.senat.fr/rap/195-047/195-047.html>

rapprochement de cette ex-république soviétique avec l'OTAN et l'Union européenne (notamment, dans le cadre du projet Partenariat oriental), et de l'autre côté a provoqué des conflits non seulement politiques et économiques entre les deux pays, mais également idéologiques et socio-culturels. L'histoire a montré, que certaines contradictions entre l'Ukraine et la Russie, qui se sont manifestées après la révolution orange, n'ont pas été surmontées par les autorités de ces deux pays. Par exemple, l'administration de Iouchtchenko s'est montrée d'une manière assez hostile à l'égard de la présence de la flotte russe à Sébastopol et s'est opposée aux nouveaux tarifs de l'exportation du gaz, fixés par Gazprom, ce qui a provoqué un conflit énergétique entre la Russie et l'Ukraine (2005-2006).

Une autre question, qui impactait d'une manière négative les relations russo-ukrainiennes concernait la grande famine, connue comme le Holodomor, qui a eu lieu en RSS d'Ukraine, ainsi que dans le Kouban (RSFS de Russie) entre 1932 et 1933. Les autorités ukrainiennes considéraient cet événement tragique comme un génocide contre le peuple ukrainien. Cependant, la Russie a contesté le caractère génocidaire de cette famine.

Dans ce contexte nous pouvons également mentionner l'attribution du statut de l'héros national de l'Ukraine au criminel de guerre, collaborationniste et fondateur de la Légion ukrainienne sous commandement de Wehrmacht Stepan Bandera (1909-1959), en janvier 2010 par Viktor Iouchtchenko lors d'une cérémonie officielle. Ce geste du chef de l'État ukrainien non seulement a provoqué l'indignation des autorités russes, mais également la fureur de la Pologne et d'Israël.

Finalement, il faut noter que l'Ukraine a été le seul État-membre de la Communauté des États indépendants, qui s'est ouvertement rangé du côté de la Géorgie et a exigé le retrait immédiat des troupes russes du territoire géorgien lors de la deuxième guerre d'Ossétie du Sud (2008).

Le dégel dans les relations russo-ukrainiennes s'est manifesté après l'arrivée au pouvoir de Viktor Ianoukovytch en 2010, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, se distinguait par sa position pro-russe. Cependant, sa décision de suspendre l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne dans le cadre du Partenariat oriental en faveur de l'adhésion de son pays dans Union économique eurasiatique (UEEA) a abouti à la fin de l'année 2013 au mouvement de contestation, connu sous le nom Euromaïdan. Ce bouleversement a provoqué la fuite puis la destitution du président Ianoukovytch, la mise en place d'un nouveau gouvernement (provisoire), l'incendie criminel à Odessa (2014), l'aggravation sans précédent des relations entre l'Ukraine et la Russie, l'annexion de la Crimée par la Russie (2014) suite au referendum

et à la demande du Parlement de Crimée, la guerre du Donbass et la proclamation de la République populaire de Donetsk (le 7 avril 2014) et ensuite de la République populaire de Lougansk (11 mai 2014).

Afin de pouvoir éviter l'enlisement du conflit dans la région du Donbass, les dirigeants russe, ukrainien, français et allemand signent le 12 février 2015 les accords de Minsk. « Ces accords comprennent une série d'engagements, dont un cessez-le-feu immédiat au Donbass, un retrait des armes lourdes et une rétractation de l'Ukraine de toutes les formations armées étrangères. »<sup>15</sup> Cependant, la signature de cet accord n'a pas amélioré la situation dans la région du Donbass. Notamment, le cessez-le-feu a été très peu respecté. « D'après un rapport du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, le conflit a ainsi fait entre 13 000 et 13 200 morts en avril 2014 et février 2020. »<sup>16</sup>

Nous pouvons constater que les relations russo-ukrainiennes, marquées par leurs tensions s'aggravaient progressivement depuis 1991. Au cours des années 1990 et au début des années 2000 les différents accords et traités permettaient de résoudre les problèmes politiques et économiques entre les deux États. Cependant la révolution orange et surtout l'Euromaïdan ont contribué à la destruction des relations entre les deux pays, en provoquant d'abord un conflit diplomatique extrêmement profonds, et puis, une véritable guerre.

---

<sup>15</sup> Guerre en Ukraine : pourquoi parle-t-on des accords de Minsk ? La Voix du Nord.

<https://www.lavoixdunord.fr/1151182/article/2022-03-11/guerre-en-ukraine-pourquoi-parle-t-des-accords-de-minsk>

<sup>16</sup> Guerre en Ukraine : pourquoi parle-t-on des accords de Minsk ? La Voix du Nord.

<https://www.lavoixdunord.fr/1151182/article/2022-03-11/guerre-en-ukraine-pourquoi-parle-t-des-accords-de-minsk>